

TERRITOIRES DE LA MEMOIRE



18 MAI
30 2015

Léon-Ernest Halkin

Témoin de la barbarie nazie



Création Marie Charlier
Sabrina Cirri
Déborah Lebeau



Cellule
Démocratie
ou barbarie



Editeur responsable : lycée Saint-Jacques Liege

« Une histoire parmi des millions d'autres... »



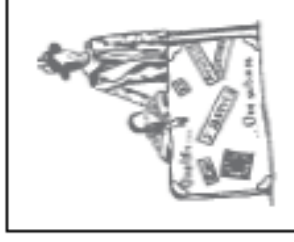
« La plus mauvaise des paix vaut mieux que la plus juste des guerres »

L-E. HALKIN

A story among millions of others...

Léon-Ernest Halkin was born on May 11, 1906 in Liège in a Christian family. Very early he developed a passion for history by tracing the history

of the church of his town. Later, he became a doctor of philosophy and letters at the University of Liège. In early September 1940, he joined the resistance network "Network Socrates". Unfortunately, he was arrested by the German police the 17 November 1943 following a denunciation. He was tortured and transported from camp to camp in just under two years to be finally released. The book recounting his story in the camps "*L'ombre de la mort*", has achieved a great success as well as "*Introduction à la critique historique*" republished many times especially in Paris. Leon dies in Liège at the age of 92 years on December 19 1998. Léon-Ernest Halkin liked to use this phrase of a great thinker: **"The worst of peace is better than the justest war"**



1. Léon-Ernest Halkin : une vie pas comme les autres

Léon-Ernest Halkin voit le jour le 11 mai 1906 à Liège dans une famille chrétienne. Il est le plus jeune d'une famille de cinq enfants.

Très tôt, il montre une passion pour l'histoire. C'est ainsi qu'à l'âge de 12 ans, il écrit une étude historique de sa paroisse. Plus tard, il devient docteur en philosophie et lettres à l'Université de Liège. Un nouveau cours lui est alors confié : le cours d'histoire de la Principauté de Liège. Le professeur Halkin était exigeant et très strict.

Début septembre 1940, il rejoint la résistance en fondant le journal « *Ici la Belgique libre* » à laquelle participe notamment Arsène Soreil. Il devient membre du Front de l'Indépendance et, en mars 1943, prend la place de dirigeant dans le Réseau Socrate. Son rôle est de transmettre aux réfractaires de sa province l'argent qu'il reçoit du gouvernement belge de Londres. Malheureusement, il est arrêté par la police allemande le 17 novembre 1943 suite à une dénonciation.

Il passe quatre mois à Breendonk où il est torturé. Léon-Ernest a été incarcéré deux fois : le 10 mars 1944 à la prison de Saint Gilles et du 6 au 10 mai à la prison de Gross- Strelitz, réservée à des prisonniers belges, français et néerlandais.

Durant la guerre, sa vie n'a pas été de tout repos : il est transporté de camp en camp.

Le 31 octobre 1944, il est envoyé dans un camp de concentration à Gross-Rosen. L'année suivante, le 8 février 1945, il est envoyé à Dora. Ensuite, il est mis en transport sanitaire destiné à accueillir les déportés malades ou inaptes au travail vers la « Boelcke-kaserne » de Nordhausen, le 29 mars. Ce camp de concentration n'avait aucune installation sanitaire et les déportés vivaient dans des conditions de vie médiocres. Ils étaient entassés dans des hangars et dormaient sur le sol en béton.

A ces conditions de vie s'ajoutait le fait que le camp était sous le contrôle de criminels de droits communs. Ainsi, les prisonniers étaient exposés aux exactions sadiques des « triangles verts ». À cette époque, Léon Ernest ne pesait plus que 45 kg. Il a survécu aux bombardements du 3 et 4 avril et est finalement libéré le 11 avril suivant.

Suite à sa libération, il a écrit son livre « *A l'ombre de la mort* ». Cet ouvrage raconte tout son parcours et toutes les épreuves qu'il a dû surmonter durant la guerre. Cet ouvrage, préfacé par le Prix Nobel François Mauriac, lui a valu le Prix Littéraire de la Résistante.

Il a repris son métier de Professeur d'Histoire à l'Université de Liège en 1946 et a ensuite publié plus de 300 articles et 25 ouvrages.

Le livre « *Initiation à la critique historique* », réédité de nombreuses fois lui a offert une renommée : ce livre fut édité, entre autres à Liège, à Tongres et à Paris. Cet ouvrage est encore aujourd'hui une référence majeure pour les étudiants en histoire de l'Université de Liège.

En 1945, il participe au Congrès national wallon de Liège. Chrétien profond, il a marqué son existence par de nombreux engagements citoyens contre le régime de Franco, la Guerre du Viêt Nam, pour la création d'une Europe humaniste et la justice dans le Tiers-monde. Léon-Ernest Halkin meurt à Liège le 19 décembre 1998 à l'âge de 92 ans.

2. Interview de Paul Gérin sur Léon-Ernest Halkin

Nous avons eu l'opportunité de rencontrer Paul Gérin, ancien élève et ami de Léon-Ernest Halkin. Voici quelques questions et réponses de notre entretien.

- Comment s'est déroulée votre rencontre ?

Paul Gérin : La première fois que j'ai rencontré Léon-Ernest Halkin, c'était à son premier cours de critique historique à l'Université de Liège.

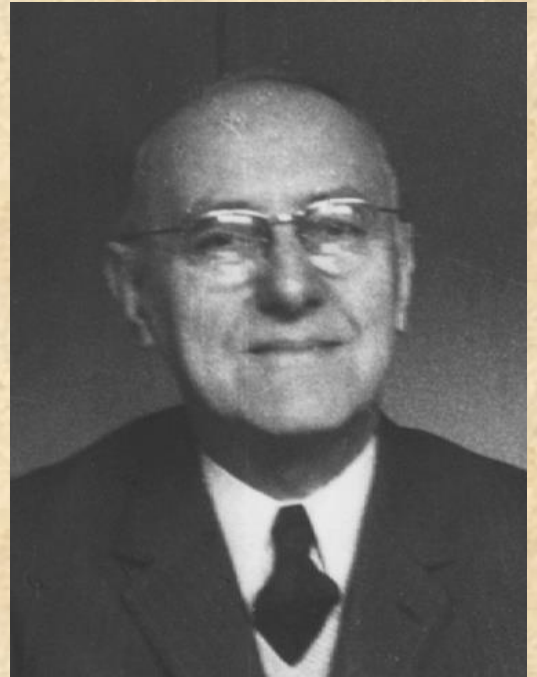
J'arrive à son premier cours, il me met sur la sellette. Il me passe un recueil qui s'appelle « *La bibliographie d'histoire de Perrin* ». Il me dit trouvez-moi... (Paul ne sait plus). Je cherche et il me dit : « ça va, comme je vois, vous n'avez jamais ouvert ça ». J'en étais excessivement morfondu car, avec mes petits sous d'étudiant, j'avais trouvé ce livre et je le connaissais par cœur.

- Que dégageait sa personnalité ? Comment était-il ?

Paul Gérin : C'était un personnage entier. Léon-Ernest Halkin était un homme excessivement sérieux, modeste, discret et honnête. Les rapports avec lui étaient compliqués, on était soit avec soit contre lui. Il savait être très sec dans ce qu'il disait. Avec l'âge, il s'est adouci.

- Vous êtes devenus très proches, comment ce lien s'est-il créé ?

Paul Gérin : Je suis devenu excessivement proche de lui. A la fin de l'année, il m'a félicité et remercié. Il m'a même remercié dans le livre qu'il a publié sur le protestantisme en Belgique. Je le voyais en dehors des cours et progressivement une amitié s'est créée, renforcée au fil des années en partie grâce à l'histoire et à des idées communes.



- Comment était-il en tant que professeur ?

Paul Gérin : Il était très strict, avec lui on ne rigolait pas ! C'était zéro ou vingt. Il faisait des remarques vraiment désobligeantes. Je me souviens à certains examens, des filles sortaient de son bureau en pleurant beaucoup.

- Pouvez-vous maintenant nous parler de sa vie de famille ?

Paul Gérin : J'ai très bien connu sa deuxième femme qui vit encore. Il a d'abord été marié avec Denise Doon qui était licenciée en math. C'était une femme d'une gentillesse incroyable. Elle est malheureusement morte subitement à cause d'un problème cardiaque. Il a eu une deuxième femme, Angèle qui aujourd'hui perd la tête. Elle vit dans une maison de repos.

Angèle, toute jeune étudiante, s'est éprise de lui et quand il était prisonnier, elle s'est précipitée chez madame Halkin en lui disant : « Je vais venir vous aider avec vos enfants ». Quand le professeur Halkin est revenu, elle était présente pour lui, pour l'aider à se remettre. Elle a ensuite joué le rôle de sa secrétaire gratuitement. Léon était touché par son attitude. Elle était folle de lui pour différentes raisons, notamment pour sa personnalité et son rôle durant la guerre. Madame Halkin était loin d'être jalouse. Mais je tiens à le dire, les rapports entre eux étaient très corrects. Quand madame Halkin est morte, Angèle est devenue sa secrétaire officielle à l'Université de Liège. Ils se sont mariés très tard, Léon avait plus ou moins 80 ans.

- Est-ce que Léon vous parlait de son vécu dans les camps ? Si oui, comment l'abordait-il ?

Paul Gérin : Il racontait parfois aux élèves quelques histoires. Il était ouvert à toutes les discussions. Il ne prenait pas plaisir à se mettre en valeur. Quand il évoquait son vécu dans les camps, c'était pour dire jusqu'où parfois pouvait aller la déshumanisation.

- Comment s'est passée la fin de sa vie, comment est-il mort ?

Paul Gérin : Sa santé s'est dégradée, il n'avait plus de force. Il devenait de plus en plus aveugle et dans les dernières années de sa vie, il a fini dans une chaise roulante. Son sang est devenu très pauvre. Sa seconde femme, qui était très acharnée et déterminée, voulait le sauver à tout prix, mais il y a un âge où on ne sait plus sauver les gens. A l'hôpital St-Joseph, elle était parvenue à lui faire remettre du sang. C'était bien pendant quelques semaines, mais après on lui a dit qu'il n'y avait plus rien à faire. Un jour, il était couché dans son lit et il n'en pouvait plus. Angèle s'efforçait de téléphoner aux hôpitaux, mais quand elle est revenue dans sa chambre, il était mort.

- Auriez-vous une anecdote à nous raconter ?

Paul Gérin : Halkin arrive un beau jour avec l'officiant de la synagogue de Liège chez monseigneur Kerkhofs, rue des Prémontés.

Il lui dit : « monseigneur, voilà le rabbin de Liège, voulez-vous bien le protéger ainsi que sa famille ». Il accepte de garder le rabbin et sa famille. Ensuite, il les a placés chez des religieuses à Banneux. Ils ne seront jamais pris.

- Pour conclure, si vous deviez décrire Léon-Ernest Halkin en 3 mots, lesquels choisiriez-vous ?

Paul Gérin : « *C'était un homme qui savait être très gentil en privé et, avec l'âge, en public. C'était surtout un militant pour les grandes idées. Il était aussi très entier.* »

3. Amour et trahison : Une fiction inspirée du parcours de notre témoin.

Léo Alquin et sa femme Jeanne sont réunis, comme chaque soir à 18h30, autour de la table de la salle à manger avec leurs deux enfants, Philippe et Jean. Aujourd'hui encore, Jeanne a préparé un gratin de pommes de terre pour accompagner sa viande. La famille déguste ce repas en silence. Mais de quoi pouvaient-ils bien parler? Des nouvelles de cette guerre qui dure depuis trois ans? Il n'y avait aucune bonne nouvelle! Rien depuis 1940 n'avait évolué.

Léo lutte pourtant! Depuis le début de la guerre, il s'est engagé dans la résistance. Il est à la tête du réseau Socrate et membre du front de l'indépendance. Son rôle consiste principalement à recevoir de l'argent du gouvernement belge en provenance de Londres pour les réfractaires au STO. Il organise également le sabotage de certains trains de marchandises allemands. En 1941, il introduit son meilleur ami Joseph Mertens au sein du réseau. Joseph est le seul en qui il a vraiment confiance, il est son confident. Ils se connaissaient depuis l'école primaire, ont fait leurs études ensemble et sont devenus tous les deux professeurs d'histoire. A l'époque, on les appelait les jumeaux.

Après le repas, les enfants vont dans leur chambre et vaquent à leurs occupations avant de se laver et se coucher, comme le veut l'habitude, vers 21h00. Pendant ce temps, les parents sont au salon en compagnie de romans qui semblent les passionner.

Au même moment à Grivegnée, Véronique et son mari Joseph Mertens écoutent attentivement la radio. « Ça finira par se terminer ma chérie. Une guerre ne dure pas éternellement, Léo, moi et les autres on est optimistes! » Joseph sait très bien ce qu'elle pense de la résistance : elle n'y voit que du danger, elle vit tous les jours dans la crainte.

Véronique l'aime tellement, son Joseph. Tous les deux, ils s'étaient rencontrés au bal de leur ancien village, à Barvaux. Dès le premier regard, elle comprit que c'était l'homme de sa vie. Tous les deux, ils ne se cachent rien. Véronique est au courant des moindres détails qui

concernent le réseau : dates de sabotages, lieux de cache des papiers importants, arrivée de l'argent,...Tout!

Le lendemain matin, à 5heures, on sonne à la porte des Mertens. Ce sont des Allemands qui crient pour entrer. Joseph ouvre la porte, les Allemands procèdent alors à une fouille complète de la maison. Ne trouvant rien, ceux-ci décident d'emmener Joseph pour l'interroger car, sur certains papiers reçus anonymement, se trouvaient des noms ; le sien y figurait.

C'est alors que Véronique s'exclame: « Je dois préparer une valise? » L'officier lui répond froidement: « Si votre mari n'a rien à se reprocher, il sera de retour ce soir. »

Joseph est emmené dans un immeuble de Liège pour la journée, où il doit répondre à une série de questions: «Avec qui tu travailles? Donne-moi des noms», «Où se trouve l'argent?». Questions auxquelles Joseph ne répond pas ou alors ment comme il peut. Ces interrogations sont bien évidemment accompagnées de coups. Cette journée semble alors la plus longue de sa vie.

Pendant ce temps, Véronique fait les cent pas, elle ne sait pas quoi faire, mais veut intervenir. Elle ne peut vivre sans Joseph. Elle n'a plus que lui, il est tout pour elle! Il est maintenant 21h00 et son mari n'est toujours pas rentré. Elle sait désormais qu'il ne reviendra plus. Elle se décide et sort de chez elle.

Le lendemain matin, Joseph est libéré alors que l'interrogatoire n'a rien donné. Il est couvert de bleus, la gueule en sang, mais n'a strictement rien dit.

C'est alors que l'Allemand qui s'est chargé de son interrogatoire lui dit: « Es ist wahr dass, frauen gesprächig sind », ce qui signifie: « C'est vrai que les femmes sont plus bavardes.» Sur le moment, Joseph, exténué, ne comprend pas cette intervention.

Dès qu'il rentre chez lui, il rassure sa femme. Cependant, il est très inquiet et ne comprend pas cette libération. Il décide alors de téléphoner à son meilleur ami Léo pour essayer de comprendre. C'est

Jeanne qui décroche en larmes et qui explique qu'ils sont venus chercher Léo ce matin et qu'ils étaient en route pour Breendonk. Elle lui dit aussi que d'autres membres du réseau ont été arrêtés. Joseph, après une heure de discussion, raccroche. C'est alors qu'il regarde sa femme attristée et comprend ce que l'Allemand avait voulu dire.

En effet, quelques heures auparavant, Véronique a supplié les Allemands de libérer son mari. En échange, elle a livré Léo, le chef du réseau, d'autres membres, ainsi que le lieu de cache de tous les papiers importants. Joseph ne sait pas quoi dire, car il sait que cette trahison, Véronique l'a faite par amour.

4. A way to resist nowadays :

Article sur la résistance réalisé dans le cadre du cours d'anglais

On TV, on the street or on the radio, we are swamped with advertisements praising more and more useless products. Honestly, what is the point of having a mattress that can tell you how long you sleep each night, an entire new kitchen or, a more obvious example, a phone that can be used to surf on the Internet or play games?

Of course, we have to buy our food, our clothes, but do we really need to eat so much meat coming from foreign countries or all those products coming from far away?

Maybe you will wonder what the food coming from foreign countries has to do with technology. Actually, they all bring in money to the bosses of multinationals. The big bosses of those companies are getting richer and richer whereas the producers remain underpaid. The farmers who grow vegetables, the breeders of cattle or the people in Africa working in the mines to extract the metal used in phone batteries, they all work in dangerous conditions and don't earn the money they deserve.

It is a fact, all the big bosses of those kinds of companies make poor people poorer and poorer, but they are not the only ones who are responsible. All of us in Europe, in America, in the rich Western countries should feel guilty because if nobody bought these products, the big companies wouldn't thrive so much.

Therefore, what can we do? Well, maybe if we bought local products instead of foreign food coming by boat and by plane - which is very pollutant - and if we took the time to think about what we really need, maybe the situation could get better.

5. Et aujourd'hui ? Notre témoin contemporain : La résistance de Fatima.

1/ Témoin passé, témoin présent, quel est le lien ?

Notre témoin pour le cours d'histoire est Léon Ernest Halkin. C'est un résistant liégeois qui a malheureusement été dénoncé, puis arrêté le 17 novembre 1943 par la police allemande. Il sera alors transporté de camps en camps et finalement libéré, le 11 avril 1945. Pour le cours de sciences sociales, nous avons choisi Fatima. Fatima est une Algérienne de 44 ans qui a subi des violences verbales et physiques dans sa vie de couple, et ce, durant 7 ans. Le lien entre ces deux témoins peut paraître ambigu, mais nous avons choisi Fatima car, tout comme notre résistant, elle a dû se battre pour une cause juste. Mais pour cela, elle est passée par des moments atrocement difficiles, comme Léon Ernest- Halkin. Ces deux témoins incarnent donc le courage pour nous.

2/ Récit de son parcours.

Fatima est une Algérienne qui vit aujourd'hui en Belgique et qui a 44 ans. Elle a accepté de nous raconter son histoire qui commence lorsque qu'elle décide d'aller vivre en Belgique pour des raisons professionnelles. Fatima a fait des études de professeur d'anglais lorsqu'elle était en Algérie et a exercé pendant 3 ans. Lorsque qu'elle arrive en Belgique, elle a 36 ans. Elle est célibataire, sans enfant et aimerait construire une vie de famille car elle se dit qu'il est temps. Rapidement, elle rencontre un bel homme, intelligent et très gentil, lui aussi Algérien. Elle tombe amoureuse et 3 mois plus tard, elle est enceinte. Elle s'installe et se marie, elle mène la vie dont elle rêvait. Elle va alors décider de suivre une formation et veut se lancer. Fatima nous a dit: « c'est là que tout a commencé », car son mari lui conseille de rester à la maison, c'est soi-disant plus prudent pour une femme enceinte. A partir de ce jour- là, Fatima est restée enfermée dans leur appartement et n'a plus eu le droit d'en sortir, sauf cas exceptionnels. Son mari commence par l'injurier puis, d'année en année, elle se fait battre et commander. Elle n'existe plus par elle-même, elle vit dans la peur, peur pour elle et pour son fils Edwin. Sa famille en

Algérie, elle peut l'appeler à côté de son mari. Elle peut faire certaines courses, mais elle est chronométrée. La nuit, elle ne dort pas, elle angoisse, elle culpabilise ou elle cuisine car son mari a souvent faim vers 3h du matin. Elle nous explique qu'elle ne pense plus, elle ne fait qu'obéir, elle se sent ridicule et bête, elle est considérée comme un robot et finit par le penser elle aussi. Cet enfer durera plus ou moins 7 ans. Mais Fatima ne se sent plus en sécurité, elle entend son mari qui met en place des plans pour la tuer car il devient paranoïaque. Elle a de plus en plus peur. Il faut qu'elle parte avec Edwin. Un jour, elle va exceptionnellement rechercher son fils à l'école et parvient à trouver le numéro d'un refuge pour femme victime de violence, elle apprend ce numéro par cœur. Le lendemain, elle réussit à s'enfuir avec son fils et se rend au refuge. Elle y restera 6 mois. Aujourd'hui, elle vit dans un appartement avec son fils et se sent mieux, elle n'a plus de contact avec son ex-mari. Seul son fils le revoit, encadré par des travailleurs du refuge.

3/ Impressions de notre témoin présent sur sa situation.

Fatima s'est mariée avec un Algérien musulman tout comme elle. Elle pensait que ce serait plus simple de vivre avec une personne de la même religion. Elle est restée 7 ans avec son ex-mari car elle pensait que c'était mieux pour son fils de rester dans une famille unie. Elle se sentait impuissante et vraiment bête. Elle avait l'impression d'être brisée, et cette impression perdure encore aujourd'hui. Désormais, quand elle repense à sa situation, elle a beaucoup de regrets et culpabilise. Elle se demande comment elle a pu attendre si longtemps avant de réagir, comment elle a pu se faire avoir... Elle ne faisait plus que la servante et a oublié qu'elle était diplômée, intelligente et cultivée. Il l'a détruite. Elle est extrêmement reconnaissante envers le refuge qui les a aidés à se reconstruire tout doucement, elle et son fils, qui vivait, lui aussi dans la peur. Elle est aujourd'hui également reconnaissante d'avoir un « chez elle » car ce n'était pas sa maison lorsqu'elle vivait avec son ex-mari. Elle vit maintenant au jour le jour, prend ce qu'on peut lui offrir, elle suit en ce moment une formation pour apprendre le néerlandais. Les petits soucis de la vie quotidienne, elle ne les voit pas

comme des problèmes en comparaison de ce qu'elle a vécu. Maintenant pour elle, tout problème a sa solution.

4/ La dissonance cognitive pour expliquer le choix de Fatima.

Explication dissonance cognitive:

La dissonance cognitive est ce qu'on peut appeler le conflit de loyauté. Ce qui signifie que notre être désire quelque chose mais que notre conscience ne peut pas donner à notre être ce qu'il désire. Fatima restera enfermée dans ce conflit pendant 7 ans, partagée entre une famille unie, un logement, un père présent pour son fils et une vie sans peur, sans coup, et la liberté.

Fatima était déchirée entre l'envie de donner une famille unie à son fils et l'envie de quitter son mari.

><

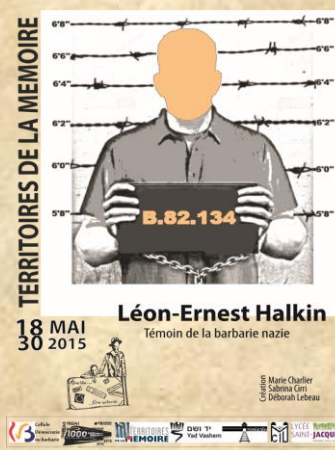
<ul style="list-style-type: none">*Famille unie*Logement*Père présent	<ul style="list-style-type: none">*Vie sans peur*Pas de coup*Liberté
--	---

Elle finira par quitter son mari car elle se rend compte que sa sécurité et celle de son fils sont primordiales.

6. Dans les coulisses : une affiche, une valise, des impressions

Notre projet d'affiche :

Nous avons décidé de représenter la transparence des prisonniers durant cette guerre. C'est-à-dire le fait qu'ils n'étaient plus considérés comme des hommes. C'est en grande partie le ressenti le plus fort que l'on a pu observer et comprendre après la lecture du livre de Léon- Ernest Halkin. C'est pourquoi on a représenté une silhouette qui prend la pause pour une photo avec le numéro de prisonnier de notre témoin dans les mains.



Notre projet de valise :

La valise, symbole de Léon Ernest Halkin et de notre témoin contemporain, Fatima, contient une photo de chacun d'eux ainsi qu'un miroir entre ces deux photos. Au cœur de la valise, est posé le triangle rouge, symbole de résistance, qui apparaît sur la première de couverture du livre de monsieur Halkin intitulé "A l'ombre de la mort". Le triangle est encadré par des piquets qui portent le nom de certaines prisons par lesquelles notre témoin est passé. Des fils barbelés viennent entourer les piquets, une mini radio en carton est présente sur un des piquets pour rappeler le lien qu'avait Léon-Ernest avec le gouvernement de Londres.



Territoires de la Mémoire, 18 mai 2015, Photo de Jérôme Delnooz

Nos réflexions finales:



- Marie Charlier : Ce travail a été très enrichissant, il m'a permis de voir et de comprendre que le courage n'a pas de limite si la cause pour laquelle on se bat est juste et nous tient à cœur.
- Déborah Lebeau : Nous nous sommes beaucoup investies dans ce projet et pour ma part, le courage qu'a eu monsieur Halkin et les autres témoins du passé resteront gravé dans ma mémoire. Ce fut un privilège de pouvoir rencontrer et entendre le témoignage de monsieur Gronowski et des autres personnes qui se sont déplacées dans notre lycée, pour perpétuer le souvenir de leur histoire.
- Sabrina Cirri : Le travail train des 1000 a vraiment été une belle expérience. La lecture du livre « A l'ombre de la mort », m'a beaucoup touchée car j'ai pu comprendre comment vivaient les personnes en temps de guerre. La rencontre avec Fatima a également été inoubliable. Sans ce travail, elle n'aurait jamais eu lieu.

« 28 histoires parmi des millions d'autres...



Les 23 jeunes du Lycée Saint-Jacques participant au « Train des 1000 » 2015. Auschwitz. Photo Catherine Moreau.

...et aujourd'hui 84 étudiants porteurs de mémoire pour ne jamais oublier ! »

Le Lycée Saint-Jacques a été sélectionné pour participer au « **Train des 1000** » 2015, un voyage mémoriel vers Auschwitz, sur la base d'un projet interdisciplinaire mené en collaboration avec les Territoires de la Mémoire.

La vie de **28 témoins** de la barbarie nazie sera évoquée dans **28 valises** accompagnées de productions connexes (affiches, livrets, cartes postales) et d'une situation actuelle évoquant «en miroir» celle du témoin du passé.

Les étudiants de Saint-Jacques déposeront leurs «valises-miroirs» dans l'Espace Rencontre de la Bibliothèque George Orwell au **2^e étage de la Cité Miroir à Liège** du **18 au 30 mai 2015**.



www.Lyceesaintjacques.be

Lycée Saint-Jacques
Rue Darchis, 35
4000 LIEGE

04 223 30 37

Responsable du projet:
Anne Vandergeten
A.Vandergeten@lsjl.be

Projet interdisciplinaire: Anne Toppets, Anne Marrant, Dominique Kreuzsch, Sophie Grand'ry, Hubert Gerin, Julien Dresselaers, Camille Lorenzi, Sylvain Gulpen

Adresse du groupe : Train@lsjl.be

